

OPINION

Marché de l'art

Artgenève s'est sagement mis sur orbite mercredi à Palexpo

La foire réserve selon moi peu de surprises avec son mélange de moderne et de contemporain, d'institutionnel et de commercial.



Etienne Dumont

Publié: 29.01.2025, 20h59



Franz Erhard Walther se retrouve non plus chez Skopia, mais chez Simon Studer.

Franz Erhard Walther, galerie Simon Studer.





Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

S'abonner

Se connecter

BotTalk

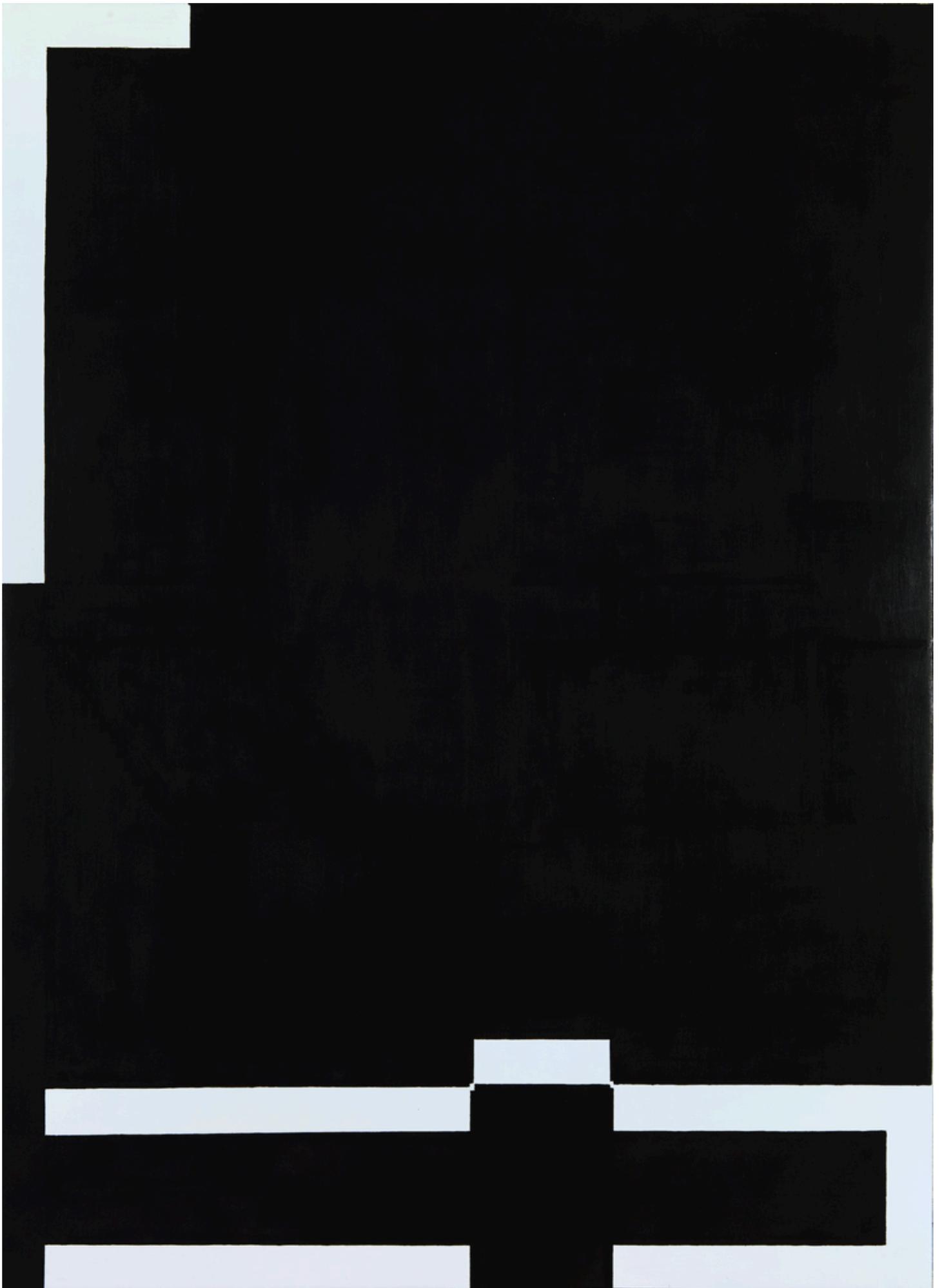
Vivement ce soir qu'on se couche! C'est l'impression que j'ai éprouvé sur le coup de 17 heures au vernissage d'Artgenève, qui se déroulait ce mercredi à Palexpo. La foire se tient au milieu d'une semaine si chargée en événements culturels locaux qu'il n'y a finalement plus aucun de saillant. Tout finit par se découvrir dans une relative indifférence, plus rien n'étant réellement différencié. Surtout dans une foire, où le contenu se ressemble fatalement un peu en passant d'un stand à un autre. Artgenève, cela devient du coup la fête au village, ce dernier étant Le Grand-Saconnex. C'est le marché de Noël avec un peu de retard et davantage de prétentions. Il n'y a qu'à voir tous les «talks» et tous les «solos shows» proposés à un public qui n'en demandait pas tant. On se la pète à Artgenève, qui vit forcément avec un gros complexe d'infériorité par rapport à Bâle.



Le grand Serge Poliakoff qui occupe le centre du stand d'Applicat-Prazan.

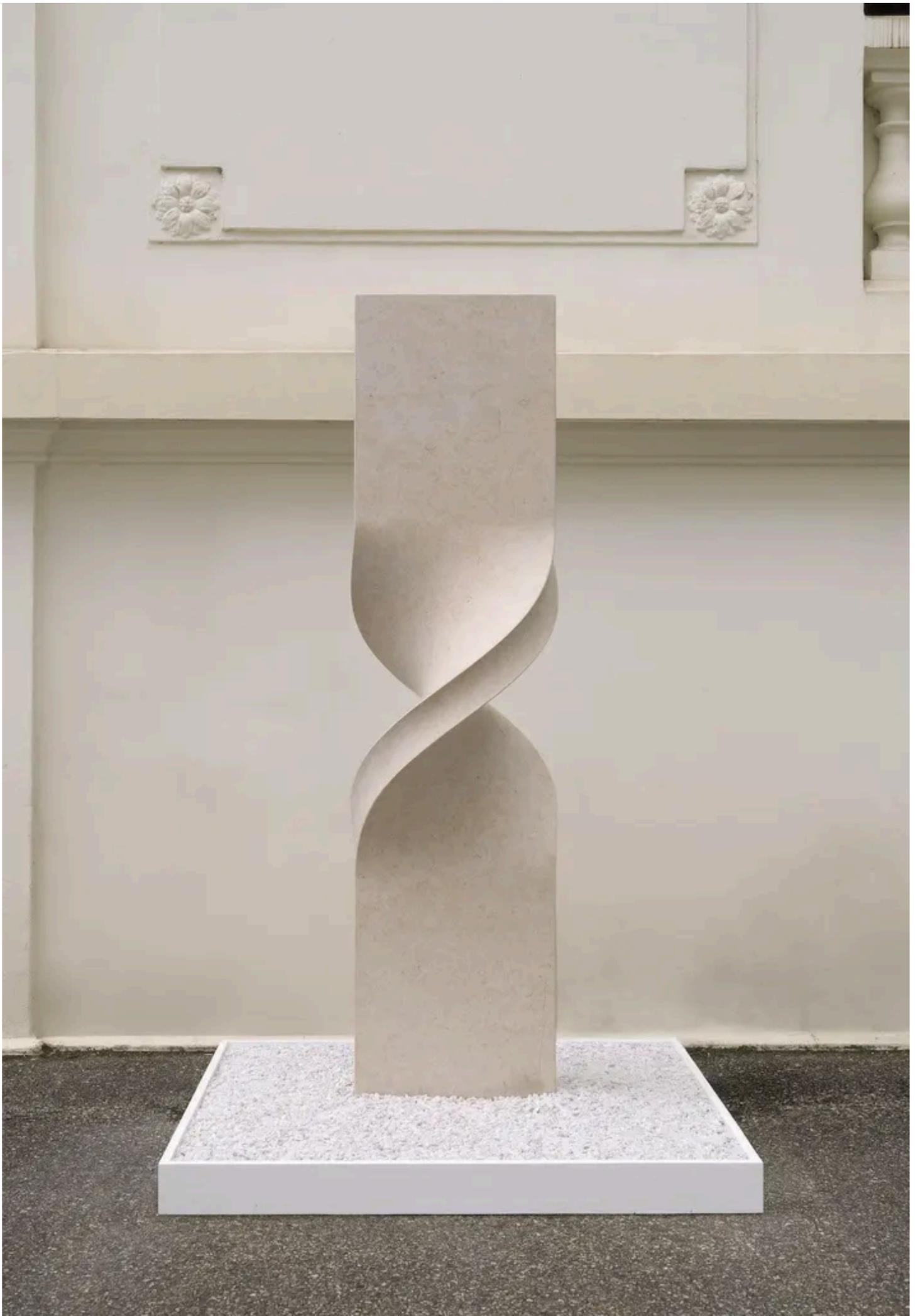
Succession Serge Poliakoff, Applicat-Prazan Paris 2025.

Que voir, où et comment? Le plus simple reste de se repérer grâce à la carte imprimée à l'ancienne sur du vrai papier. Les gens, qui se font toujours plus nombreux à partir de 14 heures, se promènent donc cette année avec un sésame à la belle couverture mauve. La vache Milka a encore frappé. Le plus simple pour eux est de commencer par la couronne de stands institutionnels entourant les galeries commerciales à la manière de la pâte un peu sèche autour du gâteau. Il y a là les fonds d'art contemporain faisant un peu de caritatif, les assurances se dédouanant de leurs mauvaises actions avec du culturel et les écoles formant les jeunes pousses de demain avec un peu d'engrais intellectuel injecté sur un terrain souvent très pauvre.



Le Romand Frédéric Clot se retrouve chez Ditesheim & Maffei de Neuchâtel.

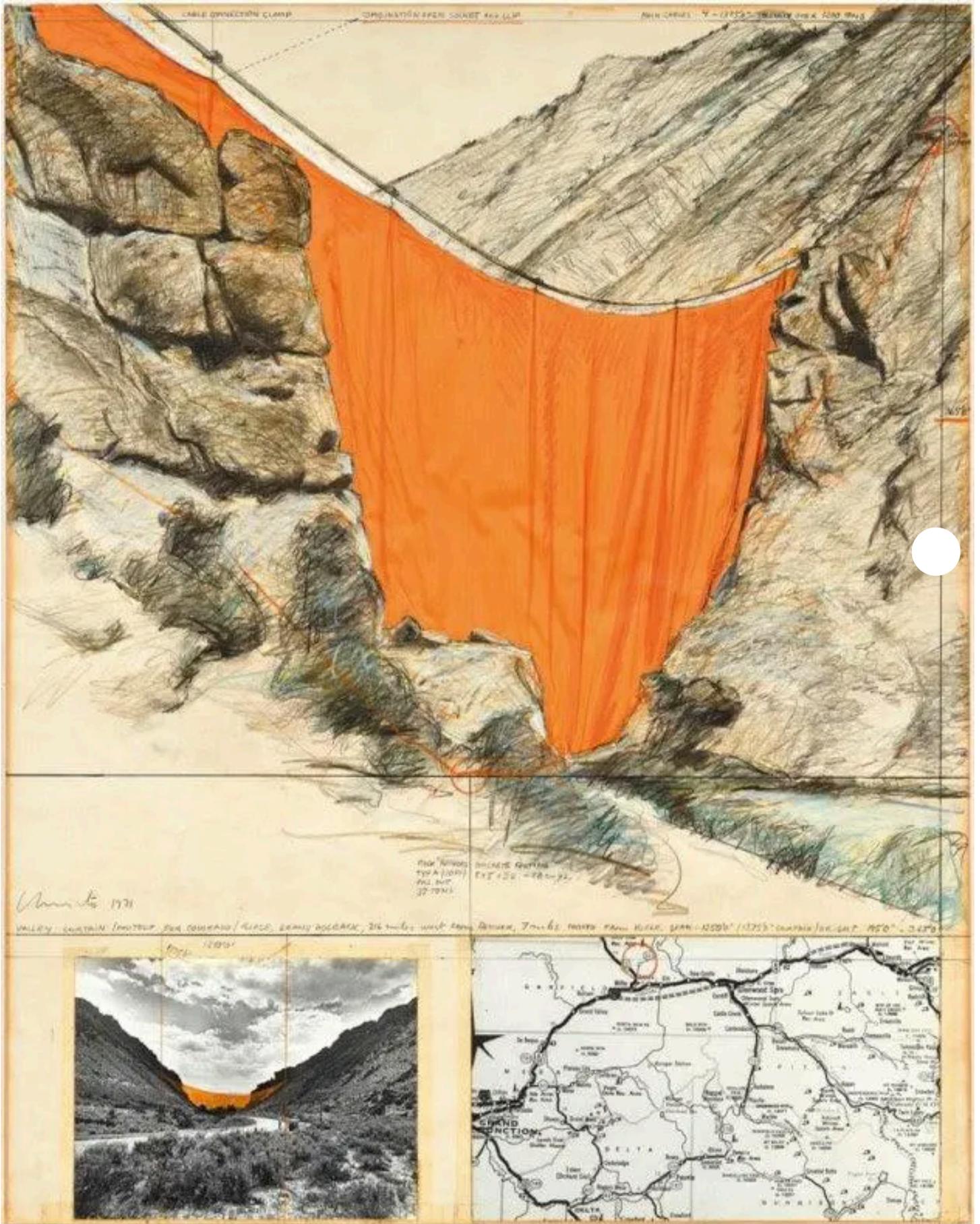
Se retrouvent ainsi plus ou moins côte à côte le MAH, qui lance son exposition Carole Bove, et le Centre d'art contemporain, qui a eu la bonne idée de montrer les portraits photographiques d'artistes naguère réalisés en noir et blanc par Egon de Furstenberg. Mais aussi hélas Plymouth Rock, l'Edhea ou l'ECAL. Tous trois se sont lancés dans une véritable course à l'abîme. Impossible d'aller plus loin selon moi dans la vacuité, même si cette dernière se veut signifiante. Il n'y a au propre presque rien dans le stand, à part quelques élèves se prenant pour des défricheurs de l'avenir. A côté, la HEAD frôle le génie en montrant des sortes de draps pendus, chargés de signes. On peut au moins se dire que la fabrique à clones genevoise lave son linge sale en famille.





Le fameux banc noué en son centre de Philippe Cramer, cette fois en version verticale.
Philippe Cramer, Genève 2025.

Autrement, dans le pourtour, j'ai noté la présence du cinéma Plaza, en préfiguration dans une sorte de préfabriqué. Le Kunst Museum de Winterthour montre trois Félix Vallotton, histoire de rappeler que le peintre est mort il y a exactement cent ans. La collection Scharf Gerstenberg de Berlin aligne d'excellentes œuvres graphiques de la première moitié du XXe siècle, dont de beaux Alfred Kubin. La Fondation Gandur est également venue avec des dessins de la même époque, mais sans cartels explicatifs. Débrouillez-vous avec notre minicatalogue. On aidera les imbéciles qui ne s'y retrouveront pas. Il y a aussi six vidéos languettes sur le thème de la nourriture, sélectionnées par le commissaire (j'ai failli dire le chef) Nicolas Trembley. Difficile de prétendre qu'elles ouvrent l'appétit. Il m'a aussi semblé reconnaître l'OSR ainsi qu'UBS et son «lounge» prétentieux barré d'un cordon. Plus les meubles Téo Jakob, eux aussi à découvrir par le public feuilles de route à la main. Comme si ce dernier n'avait que cela à faire...

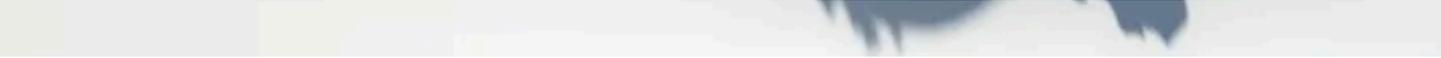


Christo et Jeanne Claude figurent dans la sélection d'Olivier Varenne.

Succession Christo, Olivier Varenne, Genève 2025.

Au milieu se voient donc regrouper les galeries, qui font tout de même vivre financièrement le salon. Il y a là quelques enseignes internationales, même s'il ne m'a pas semblé avoir vu Gagosian et Pace, pourtant représentés à Genève. Les modernes s'y distinguent des contemporains. Il s'agit de ne pas mélanger les torchons et les serviettes. Au premier rayon figurent Applicat-Prazan (j'ai surtout aimé leur Otto Freundlich), Rosenberg ou Le Minotaure (là j'ai eu le coup de foudre pour le grand Roberto Matta). On peut aussi considérer comme des classiques les Genevois Catherine Duret et Simon Studer (qui a de jolis Vasarely de jeunesse), marchands en chambre trouvant ici un peu de visibilité. D'une certaine manière Ditesheim & Mattei fait aussi partie des traditionnels, même si les Neuchâtois vendent avant tout des contemporains. Tout le monde n'est en effet pas obligé de donner dans le post-post-post duchampien. La répétition de la répétition. Une œuvre d'art reste tout de même une chose avec laquelle on vit. Pas un machin que l'on fourre dans un «storage» pour le ressortir en très éventuel cas de plus-value!





Il y a des «solos shows» partout. Antoine Félix Bürcher chez Heinzer Reszler.

Antoine Félix Bürcher, galerie Heinzer Reszler.

Il y a évidemment aussi beaucoup de contemporain plus ou moins expérimental, si possible de grandes, voire de très grandes dimensions. Le genre me semble souvent atteint d'éléphantiasis. Il faut cela pour la clientèle friquée de Hauser & Wirth ou de Kamel Menour. La chose n'apparaît Dieu merci pas obligatoire. A Genève, Skopia ou Rosa Turetsky s'adressent à un réel public, un peu austère mais au moins sérieux. On a quitté avec eux le domaine du plein la vue, pour ne pas dire du tape-à-l'œil. Cela dit, ce qui me frappe le plus, maintenant que je suis en train de taper sur ma petite machine, c'est le nombre de stands traversés qui ne m'ont laissé aucun souvenir. Ni bon, ni mauvais. Rien. L'amnésie totale. Je resterais même sous la torture incapable de dire ce qu'il y a dedans.

Art Genève Salon d'Art 30 01 — 02 02 25

Salon d'Art moderne et contemporain
du 30 janvier au 2 février 2025, Palexpo



F.P.JOURNE
Invenit et Fecit

la Mobilière



L'affiche avec sa couleur mauve Milka.

Artgenève, Genève 2025.

Je me sens à vrai dire sans remords, ni honte, ni regrets. J'y vois au contraire le signe d'une certaine banalité de luxe. D'une répétition extrême aussi. Artgenève 2025 ressemble beaucoup à Artgenève 2024, en attendant de recevoir sa copie conforme en 2026. Nous sommes ici comme dans un grand magasin. Les produits sont calibrés. L'amateur les met ou ne les met pas dans son caddie. On parle en principe dans ce cas de «bonne qualité moyenne», avec ce que la chose suppose d'indéfini. Le tout en attendant les prochaines foires d'art contemporain. Il y en aura tellement de par le

monde jusqu'au mois de décembre... Bologne, c'est ainsi tout début février.

Pratique

«Artgenève», Palexpo, 30, route François Peyrot, Le Grand-Saconnex, Genève, jusqu'au 2 février. Site <https://artgeneve.ch> ↗ Ouvert le jeudi 30 de 12h à 19h, le vendredi 31 et le samedi 1^{er} de 12h à 20h, le dimanche 2 février de 12h à 18h.

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)